

SAISON 2015/2016
Les Matinées du piano

Guillaume BELLON

Premier Prix du Concours International de Piano d'Epinal 2015
Prix Modern Times du Concours Clara Haskil 2015

Dimanche 11 Octobre 2015



ORLEANS
CONCOURS
INTERNATIONAL

Conservatoire
Musique, Danse & Théâtre

PROGRAMME

Jean-Sébastien Bach

Partita n°3, en la mineur (BWV 827)

1. Fantasia (3/8)
2. Allemande (à 4/4)
3. Courante (à 3/4)
4. Sarabande (à 3/4)
5. Burlesca (à 3/4)
6. Scherzo (à 2/4)
7. Gigue (à 12/8)

Claude Debussy

Estampes

1. Pagodes
2. La soirée dans Grenade
3. Jardins sous la pluie

Thomas Adès

Variations for Blanca
(en création française)

Robert Schumann

Carnaval de Vienne (op.26)

JEAN-SEBASTIEN BACH (1685 – 1750)

PARTITA N°3

La série des six suites, ou *Partitas*, pour clavecin (BWV 825-830) forme la première partie de la *Clavier-Übung*. Cette série fut publiée à Leipzig par Bach lui-même, entre 1726 et 1731, à raison d'une suite chaque année.

Les *Partitas pour clavecin* sont conçues selon la forme des *Suites Anglaises* – même si Bach évolue considérablement. La structure de leurs mouvements est plus riche et plus complexe. Chaque partita débute par un vaste morceau d'introduction qui porte un titre différent suivant les suites.

Dans ses *Partitas pour clavecin*, Bach innove donc considérablement en s'écartant du cadre strict de la suite de danses qui était celui des *Suites Anglaises*, et il atteint le sommet de son art dans la manière de traiter la suite pour clavier.

Partita n°3, en la mineur (BWV 827)

Cette partita, publiée en 1728, s'ouvre par une *Fantasia* et comprend sept mouvements à l'intérieur desquels Bach intercale deux 'galanteries' : une *Burlesca* et un *Scherzo*. Elle figurait sous une forme primitive dans le *Clavierbüchlein II*, composé pour Anna Magdalena en 1725.

1. Fantasia (3/8) : il s'agit d'une grande invention à deux voix, de cent vingt mesures. Un thème unique entre en imitation entre les deux voix au cours des premières mesures.

2. Allemande (à 4/4) : d'une grande complexité rythmique, cette allemande de type français, revêt un caractère tourmenté.

3. Courante (à 3/4) : pièce souple à deux voix, de style italien.

4. Sarabande (à 3/4) : plus intime que solennelle, cette sarabande à trois voix repose entièrement sur les réponses en imitation d'un thème charmant.

5. Burlesca (à 3/4) : vaste menuet où différentes idées se succèdent en épisodes réguliers de quatre mesures.

6. Scherzo (à 2/4) : ce mouvement, construit sur un rythme de gavotte, s'articule, comme la *Burlesca*, autour d'épisodes réguliers.

7. Gigue (à 12/8) : il y a une certaine solennité dans cette gigue, traitée à la manière d'une fugue à trois voix.

CLAUDE DEBUSSY (1862–1918)

ESTAMPES

Les *Estampes* inaugurent une manière qui, après les *Images*, atteindra son apogée et sa fin dans les deux livres de *Préludes*. Debussy y fait appel à des sujets précis, prétextes à des évocations magiques où le compositeur semble s'identifier aux puissances mêmes de la nature qui l'inspire. Pour traduire ces sonorités jamais exprimées avant lui, il se forge de toutes pièces un langage pianistique révolutionnaire dont les *Estampes*, écrites fort rapidement en juillet 1903, offrent un premier et magistral exemple.

1. Pagodes : le premier volet du triptyque (*Modérément animé, si majeur, à 4/4*) nous emmène en Extrême-Orient, plutôt en Indonésie qu'en Chine (malgré le titre), et plus précisément à Bali. Profondément enthousiasmé par le gamelang balinais, découvert à l'Exposition universelle de 1889, où il avait passé de longues heures au *Kampong* javanais de la section néerlandaise, Debussy se montre en effet ici le précurseur d'Olivier Messiaen dans l'utilisation féconde des musiques d'Orient. Cette pièce, que l'auteur a marquée *délicatement et presque sans nuances*, évoque admirablement les résonances cristallines des gongs, des cloches, des cymbales et autres percussions balinaises.

2. La soirée dans Grenade : cette torpide et obsédante habañera au lourd parfum, à la fois tendre et fière, tire sa prodigieuse puissance de suggestion de la présence d'une pédale obstinée d'*ut* dièse grave. Se déroulant, selon l'auteur, '*dans un rythme nonchalamment gracieux*' (*fa* dièse mineur, à 2/4), cette évocation mélancolique et hautaine d'une tiède nuit andalouse, première en date des grandes pièces espagnoles de Debussy, faisait l'admiration de Manuel de Falla, qui devait en citer un passage dans l'hommage posthume qu'il composa en 1920 pour le *Tombeau de Debussy* de la *Revue musicale*. Falla écrit : 'La force d'évocation concentrée dans les quelques pages de la Soirée dans Grenade tient du prodige quand on pense que cette musique fut écrite par un étranger guidé presque par la seule vision de son génie...'

3. Jardins sous la pluie : au sortir de l'oppressante nuit andalouse, un vent cinglant et aigret de Paris rafraîchit l'atmosphère. Un premier état de cette pièce, très éloigné de la rédaction définitive, terminait le recueil d'*Images inédites* de 1894. Il portait alors le titre : *Quelques aspects de 'Nous n'irons plus au bois' parce qu'il fait un temps épouvantable*.

On trouve une autre chanson encore, promue même au rôle de thème principal : une paraphrase à peine déformée de 'Do, do, l'enfant do...' très proche, également, du vieux carillon 'Orléans, Beaugency...'

THOMAS ADES (1971)

VARIATIONS FOR BLANCA – Commande de Clara Haskil pour l'édition 2015

Il peut paraître surprenant de voir au programme des demi-finales du Concours Clara Haskil qui, on le sait, propose un répertoire plutôt classico-romantique, une œuvre contemporaine comme celle de Thomas Adès, *Variations for Blanca*. Si la musique du 20^e siècle ne faisait pas prioritairement partie du répertoire interprété par Clara Haskil, elle n'en était pourtant pas complètement absente. La pianiste entretenait de nombreuses amitiés avec des compositeurs de son époque comme avec Dinu Lipatti, également compositeur, ou encore Emile-Robert Blanchet. Elle avait l'habitude de donner son opinion sur les créations de ses amis et il lui arrivait même parfois de créer leurs œuvres lors de ses concerts. Ce fut le cas notamment en 1938, lorsqu'elle joua pour la première fois la *Symphonie concertante* pour deux pianos de Lipatti. Du fait de cette relation que Clara entretenait avec la musique de son temps, la présence d'une œuvre contemporaine dans le programme du concours a donc toute sa raison d'être.

L'œuvre qui sera créée cette année par les demi-finalistes du concours se nomme *Variations for Blanca* et a été commandée au compositeur anglais Thomas Adès spécialement pour cette occasion. Si le mystère plane encore quant à l'identité exacte de « Blanca » (est-ce son chien ? Son chat ? Une femme ?), la difficulté d'interprétation et d'exécution de la pièce est chose certaine. Etant donné la complexité de la pièce, ce à quoi s'ajoute une notation parfois énigmatique, nous pouvons nous attendre à des versions très différentes d'un candidat à l'autre. Comme son nom l'indique, l'œuvre est un thème et variations. Un thème bien reconnaissable et très caractéristique est énoncé avant d'être varié rythmiquement, métriquement, mélodiquement ou encore harmoniquement, pour ne citer que les techniques de variations les plus courantes. Certains éléments du thème sont plus ou moins mis en valeur, plus ou moins travaillés, plus ou moins développés dans chacune des variations. Le thème que propose Thomas Adès est composé de différentes lignes mélodiques qui s'entremêlent et se croisent. C'est d'ailleurs la principale difficulté de cette pièce : être capable d'articuler et de rendre audible chaque lignes mélodiques. Vous pourrez constater que certaines variations se concentre sur cet aspect contrapuntique en superposant jusqu'à 6 ou 7 voix ! On retrouve ce même procédé contrapuntique dans les variations qui se centrent sur l'imitation d'une voix par une autre. Il faut savoir également que le passage d'une variation à une autre n'est pas toujours facile à distinguer. Le thème et ses variations sont en effet joués en continu. De plus, le lien avec le thème, même s'il est toujours existant, est parfois ténu, en particulier à l'audition. Si cette pièce est un véritable défi technique pour les interprètes notamment en raison de la linéarité et de l'indépendance des voix, elle l'est

également dans les tempi élevés que demandent le compositeur comme par exemple dans la variation 3 où la noire monte jusqu'à 200 (200 pulsations par minute).

Virginie Borgeaud / <http://www.clara-haskil.ch/>

ROBERT SCHUMANN (1810 – 1856)

CARNAVAL DE VIENNE (op.26)

Au début de 1839, Schumann séjournera pendant quelques mois à Vienne, dans l'espoir d'y trouver une situation stable. Il fut déçu dans ses ambitions, et ne garda pas un très bon souvenir d'une ville qu'il trouva bien frivole. Cependant ce voyage fut loin d'être vain. D'une part, Schumann découvrit à Vienne le manuscrit de la grande *Symphonie en ut majeur* de Schubert, qui reposait oublié parmi des liasses d'autres partitions chez le frère du musicien défunt depuis onze ans. D'autre part, il ramena de la capitale des Habsbourg l'inspiration d'une de ses œuvres pianistiques les plus gaies et les plus brillantes, le *Carnaval de Vienne (Faschingschwank aus Wien)*, composé cette même année 1839, - la dernière grande année du piano schumannien, qui vit naître également l'*Arabesque*, le *Blumestück*, la grande *Humoresque*, les *Nachtstücke* et les trois *Romances*.

Le Carnaval de Vienne (*Fasching* est le terme spécifiquement viennois pour désigner le carnaval, quant à *Schwank*, ce mot signifie farce, conte plaisant) semble déjà vouloir déborder de cadre du piano, bientôt trop étroit pour le compositeur. Aucune de ses œuvres pour clavier n'est plus orchestrale d'allure. Une telle débauche de couleurs entraîne un climat expressif nettement plus extraverti, disons le mot, plus extérieur, que de coutume.

Le premier *Allegro* (à 3/4), le plus considérable des cinq mouvements, établit d'emblée l'ambiance bruyante et débridée des réjouissances populaires dans les rues de Vienne. C'est au cours de cet épisode que surgit soudain, en éclatante fanfare de trompettes, la célèbre citation de la *Marseillaise*, véritable pied-de-nez carnavalesque à la censure de Metternich. A ce morceau de vaste envergure succèdent trois miniatures. Et tout d'abord une touchante *Romance* en *sol* mineur, seul et bref intermède lent au sein de cette mêlée tumultueuse. Joyau de l'ouvrage, l'*Intermezzo*, tout frémissant de sombre passion, nous restitue l'espace d'un instant le Schumann essentiel, le poète de l'amour et de la nuit : c'est lui-même qui apparaît ainsi au milieu des masques et des réjouissances. A l'issue de la réexposition de rigueur, la musique s'élanche avec bonheur en une strette virevoltante, aboutissant enfin aux grands accords terminaux, dont la puissance sonore évoque le tutti d'orchestre.

Guillaume BELLOM

Premier Prix du Concours International de Piano d'Épinal 2015

Prix Modern Times du Concours Clara Haskil 2015

Né en 1992, **Guillaume Bellom** débute conjointement l'étude du piano et du violon à l'âge de six ans au Conservatoire à rayonnement régional de Besançon. Il y obtient en 2008 ses prix de piano, de violon et de musique de chambre. En 2009, il est admis à l'unanimité au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans la classe de piano de Nicholas Angelich et Romano Pallottini et a également suivi les enseignements de Franck Braley, Marie-Françoise Bucquet, Dominique Merlet, Leon Fleisher ou encore Jean-Claude Pennetier.



Après avoir obtenu son Master en mai dans la classe d'Hortense Cartier-Bresson, il a rejoint en septembre 2014 la formation au Diplôme d'Artiste Interprète. En 2011, il est reçu à l'unanimité au concours d'entrée en violon du Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans la classe de Roland Daugareil. Il est notamment invité aux émissions de Philippe Cassard et Arièle Butaux sur France Musique. Son grand intérêt pour la musique de chambre le pousse à se produire au sein de diverses formations, notamment au festival de Pâques et à l'Août musical de Deauville. Il est membre fondateur du quatuor Abbegg, avec lequel il se produit notamment à Bruxelles et à Chambéry. Il est régulièrement invité à jouer à la fondation Singer-Polignac où il est pianiste résident depuis 2012, à la Banque de France, au festival des claviers de Bel-Air à Chambéry, aux journées Ravel de Monfort l'Amaury, au festival Orgue en ville de Besançon, au Printemps Musical de Saint-Côme, au festival des Arcs, d'Essaouira et aux Vacances de Monsieur Haydn à la Roche-Posay. En 2014, il fait ses débuts au théâtre des Champs-Élysées en interprétant le Carnaval des animaux de Saint-Saëns et devient lauréat de la fondation L'or du Rhin. Il remporte en 2015 le 1er prix du Concours International de Piano D'Épinal, en interprétant en finale le concerto de Schumann avec l'orchestre National de Lorraine sous la direction de Jacques Mercier. Son premier disque, enregistré avec le pianiste Ismaël Margain et consacré aux œuvres de Schubert pour quatre mains, a paru sous le label Aparté. Il a été récompensé d'un ffff dans Télérama. Un deuxième disque à quatre mains, consacré aux œuvres de Mozart, a paru en avril 2014. En août 2015, il remporte le Prix *Modern Times* du Concours Clara Haskil, pour la meilleure interprétation de l'œuvre contemporaine de Thomas Adès 'Variations for Blanca'.

Crédit photo ©Caroline Dautre

PROCHAINES MATINEES DU PIANO :

Dimanche 24 janvier 2016, Alexandre Léger

Dimanche 3 avril 2016, Aline Piboule

Dimanche 5 juin 2016, Maria-Paz Santibañez

10h45, Salle de l'Institut, Orléans

Nous vous donnons également rendez-vous :

CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO D'ORLÉANS

PASSÉ, PRÉSENT

Beethoven, Chopin
et la modernité

Imri Talgam
Lauréats 2014
Concerts et
master classes
en Région Centre-
Val de Loire

Aline Piboule
Du 4 novembre
au 16 décembre 2015

Orléans Concours International
46 rue, rue St-Jacques - 45000 Orléans
02.38.62.89.22
Chargé de relations : Jean-Paul Sohier
06.67.48.23.52 - jp.sohier@gmail.com

www.oci-piano.com
www.facebook.com/oci.piano

du 4 novembre au 16 décembre 2015,
pour la Tournée en Région Centre-Val
de Loire des Lauréats 2014 :
Imri Talgam et Aline Piboule

- Concerts et master classes dans 9 villes
partenaires : Tours, Issoudun, Orléans,
Montargis, Châteaudun, Vierzon,
Châteauroux, Bourges et Blois.

*Programmation complète disponible sur
notre site internet :*

<http://www.oci-piano.com/tournee-laureat/tournee-2015/>

***Le 12 novembre prochain,
dans le cadre de la Tournée des lauréats,
Imri Talgam donnera une master class (à 16h)
ainsi qu'un concert (à 20h30) au Théâtre d'Orléans.***
(master class : gratuite et ouverte au public – concert : billetterie du Théâtre)

RENSEIGNEMENTS :

ORLEANS CONCOURS INTERNATIONAL

TEL : 02.38.62.89.22

oci.piano@wanadoo.fr / www.oci-piano.com



<https://www.facebook.com/oci.piano>



ORLÉANS
CONCOURS
INTERNATIONAL